

Scène nationale
du Sud-Aquitain

Bayonne
Anglet
Boucau
Saint-Jean-de-Luz

ANNE THÉRON

DELETE

SAISON 26/27

N°05

Les Productions Merlin



Anglet

Théâtre Quintaou

(grande salle)

jeu. 15.10.2026

20h

Durée 1h30 environ

En coréalisation avec



Entre science-fiction et mémoire fragmentée, *Delete* explore la confrontation entre intelligences artificielles et humaines.

Davos, photographe, est fait prisonnier après la guerre qui a achevé de détruire la Terre. Ailleurs, sur une exoplanète, des intelligences artificielles observent, analysent, copient. Elles ont enlevé Mad, physicienne, écoterroriste. À force de piller son cerveau, elles y ont déclenché un bug qu'elles ne peuvent réparer. Pour restaurer sa mémoire, elles convoquent Davos, l'homme que Mad aimait.

Les souvenirs apparaissent par fragments comme s'ils émergeaient d'un flux de données en train de se reconstituer. Le plateau rend visibles ces processus. Tandis que les images artificielles révèlent les données du cerveau de Mad, des caméras de surveillance scrutent son visage ainsi que celui de Davos pour que la reconnaissance faciale permette d'analyser leurs émotions retrouvées. Mais l'amour est-il une donnée qui puisse se coder ?

ANNE THÉRON

Très jeune, Anne Théron publie plusieurs romans, écrivant parallèlement pour le cinéma et la télévision. Puis elle passe derrière la caméra et réalise trois courts-métrages soutenus par le CNC et Arte, avant un long-métrage, sorti en 2004. Elle avait déjà signé deux créations au théâtre, mais c'est en 2004 qu'elle franchit le pas avec une troisième création, *La Religieuse*, d'après le texte de Diderot. Elle y trouve son écriture de plateau et ce spectacle rencontre un tel succès que cela conforte son désir de continuer dans cette voie. Depuis, elle a signé plus d'une vingtaine de créations, a été associée à diverses scènes labellisées, dont huit ans au TNS, et invitée à trois reprises par le festival d'Avignon. Le théâtre est devenu sa vie. Elle y crée ce qu'elle appelle des « objets » où se mêlent le texte, le

Texte, mise en scène : Anne Théron — **Collaboration artistique :** Thomas Resendes — **Assistante chorégraphique :** Fanny Avram — **Avec :** Marie-Laure Crochant, Richard Sammut (jeu) et Mathilde Dambricourt (percussions, chant) — **Écriture des IA, images artificielles :** Antoine Schmitt assisté de Jean-Marc Lanoe, vidéaste, en charge de l'architecture visuelle — **Création sonore et musicale :** Samuel Sighicelli, assisté de Max Bruckert pour la régie son et le développement des outils informatiques — **Création lumières :** Benoît Théron — **Scénographie, costumes :** Barbara Kraft — **Peinture :** Giammarco Falcone — **Direction technique :** Sébastien Sidaner — **Administration de production :** Bérénice Marchesseau, Isabelle Frank — bureau Ginko Biloba — **Diffusion collectif et compagnie :** Estelle Delorme, Géraldine Morier-Genoud

« Aujourd’hui, je définis volontiers *Delete* comme un mélodrame amoureux situé dans un autre espace-temps. On y trouve de la science-fiction, du fantastique, des projections sur l’avenir, mais le moteur profond reste une histoire d’amour. Le spectacle parle du désir, de la perte, du souvenir et de ce qui nous relie aux autres. La technologie devient alors un révélateur de questions profondément humaines. » ANNE THÉRON

corps (elle s’accompagne souvent d’un chorégraphe), le son (les voix sont au micro HF au centre d’un univers sonore spatialisé dans les salles), et la vidéo qui représente pour elle le “hors-champs”, ce qui appartient à la mémoire, au fantasme ou à la fiction, et dont la projection s’intègre dans la scénographie. Sa pratique de l’écriture littéraire et dramaturgique, ainsi que son passage par la réalisation cinématographique, influencent naturellement son geste artistique. Elle utilise les outils contemporains pour fouiller la psyché des personnages. Avec *Delete*, son dernier texte, inspiré très librement de *La Jetée*, un film de Chris Marker (1962), une nouvelle page se tourne.

Production : Les Productions Merlin – La compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine – **Coproduction** : Le TAP / Scène nationale, Poitiers – L’Empreinte / Scène nationale, Brive-Tulle – Scène nationale du Sud-Aquitain – La Comète / Scène nationale, Châlons-en-Champagne – Bonlieu / Scène nationale d’Annecy – **Avec le soutien de** : Sphota – **Avec le soutien en résidences de créations** : Le Cube, Garges-lès-Gonesse / pôle d’innovation culturelle – Le Lieu Unique / Scène nationale, Nantes – **Projet soutenu par** la DRAC et la Région Nouvelle-Aquitaine, financé au titre de l’appel à projets numérisation, médiation, création 2025 du programme Cultures Connectées et de l’Aide à l’écriture d’une œuvre musicale originale. La musique a fait l’objet d’une commande de l’État. — **Mécénat** : MNA Taylor

Entretien avec



« Que reste-t-il lorsque la présence se transforme en image ? Que devient un souvenir lorsqu'il paraît plus réel que le réel lui-même ? Le théâtre est pour moi l'espace des questions. J'espère simplement créer les conditions d'une expérience sensible où chacun pourra se confronter à cette interrogation essentielle : qu'est-ce qui, dans l'être humain, demeure irréductiblement vivant ? » ANNE THÉRON

ANNE THÉRON



Votre théâtre a toujours mêlé texte, image, son et dispositifs visuels. Comment regardez-vous aujourd'hui l'évolution de votre travail ?

— Longtemps, j'ai été fascinée par la forme. Je me suis beaucoup interrogée sur la manière dont une image, une lumière, une matière sonore ou un espace pouvaient raconter autant qu'un personnage ou qu'une intrigue. Mon travail s'est construit dans cette recherche d'hybridation : faire dialoguer plusieurs langages pour créer une expérience théâtrale qui ne passe pas uniquement par le texte. J'ai toujours considéré que la scénographie, le son, la vidéo ou la lumière étaient des éléments dramaturgiques à part entière.

Aujourd'hui, je constate pourtant un déplacement. Je ne l'ai pas décidé, il s'est imposé progressivement. Ce qui m'intéresse davantage désormais, c'est l'émotion. Je continue à travailler la forme avec la même exigence, mais elle n'est plus une fin en soi. Elle devient un moyen d'atteindre quelque chose de plus intime. Mon ambition reste très simple : toucher le spectateur. J'aimerais qu'il sorte du théâtre avec une sensation durable, une trace qui continue à vivre en lui. Ce qui me passionne, c'est ce moment où l'intelligence et la sensation se rejoignent, où l'on comprend une chose tout en la ressentant profondément. C'est sans doute là que se situe aujourd'hui le cœur de ma recherche artistique.

Vous parlez souvent de mémoire. Qu'est-ce que cela signifie dans votre rapport au spectateur ?

— Je ne pense pas la mémoire comme un simple souvenir narratif. Bien sûr, un spectateur peut se rappeler une histoire, une scène ou une réplique. Mais ce qui m'intéresse davantage, c'est une mémoire sensorielle. Je suis toujours frappée par les personnes qui me parlent d'un spectacle plusieurs années après l'avoir vu et qui évoquent d'abord une image, une vibration, une présence ou une sensation physique. J'essaie de travailler à cet endroit-là. Le théâtre permet de rendre perceptible ce qui n'est pas toujours formulé : les zones d'ombre, les fantasmes, les peurs, les désirs, tout ce qui circule autour des personnages sans être nécessairement dit. J'aime mettre en scène le hors-champ du texte. C'est souvent là que

se loge l'émotion. Je repense souvent à cette phrase de Roland Barthes : « *il faut draguer son lecteur*. » J'essaie, au sens noble du terme, de séduire le spectateur, de l'embarquer dans un univers. Plus qu'un récit, je lui propose une traversée. J'aimerais qu'il vive une expérience suffisamment forte pour qu'elle continue à résonner bien après la représentation. La mémoire dont je parle est une mémoire sensible, presque corporelle, qui laisse une empreinte durable.

Comment est né le projet *Delete* et qu'est-ce qui vous a attirée vers la question de l'intelligence artificielle ?

— Au départ, je pensais écrire une œuvre de science-fiction car *Delete* est inspirée du court-métrage – un chef-d'œuvre de ce genre –, *La Jetée* de Chris Marker. Je m'intéressais à l'idée d'une femme dont la mémoire aurait été captée par des intelligences artificielles dans le cadre d'un projet de conquête spatiale. Au fil du temps, je me suis aperçue que le réel avançait beaucoup plus vite que prévu ! Ce qui me semblait relever de l'anticipation devenait progressivement notre présent. Le projet s'est alors déplacé. Derrière les questions technologiques, je me suis rendu compte que ce qui m'intéressait vraiment était l'humain. Le spectacle raconte l'histoire d'une femme, Mad, et d'un homme, Davos. Au départ, l'homme n'avait même pas de prénom. Puis j'ai compris qu'il devait exister pleinement, avec son histoire propre. À partir de ce moment-là, le projet a gagné en incarnation. Aujourd'hui, je définis volontiers *Delete* comme un mélodrame amoureux situé dans un autre espace-temps. On y trouve de la science-fiction, du fantastique, des projections sur l'avenir, mais le moteur profond reste une histoire d'amour. Le spectacle parle du désir, de la perte, du souvenir et de ce qui nous relie aux autres. La technologie devient alors un révélateur de questions profondément humaines.

Comment l'intelligence artificielle intervient-elle concrètement dans la dramaturgie et la scénographie du spectacle ?

— L'intelligence artificielle n'est pas un simple décor conceptuel. Elle agit comme un véritable

personnage. La question centrale est la suivante : qu'est-ce qui constitue l'expérience humaine et qu'est-ce qui lui échappe encore ? Dans le spectacle, les intelligences artificielles prennent conscience d'un manque. Elles disposent d'une immense capacité d'analyse, mais elles ne possèdent pas ce que j'appelle une logique émotionnelle. Elles cherchent donc à comprendre ce qui fait de nous des êtres sensibles. Cette réflexion a nourri tout le travail mené avec Antoine Schmitt, artiste-programmeur. Ensemble, nous avons imaginé des dispositifs capables de rendre visible ce qui se passe à l'intérieur des personnages. Les images artificielles, les captations en direct et les transformations visuelles permettent d'exposer un combat intérieur, comme si les pensées, les souvenirs ou les données devenaient perceptibles. Pour autant, je tiens absolument à préserver la place du vivant. Les comédiens demeurent le centre du spectacle. Les technologies ne sont pas là pour les remplacer mais pour révéler ce qui se joue en eux. J'aime cette tension entre la présence concrète des corps et l'abstraction des images numériques. C'est dans cet écart que le spectacle trouve sa force dramaturgique.

Le spectacle réunit théâtre, musique, chant, vidéo et arts numériques. Cherchez-vous une forme de théâtre total ?

— Depuis longtemps, je travaille dans l'hybridation. J'aime inviter autour d'un projet des artistes venus d'horizons très différents et leur laisser un véritable espace de création. Dans *Delete*, cette dimension est particulièrement forte. Aux côtés des comédiens, une percussionniste et chanteuse lyrique est présente sur scène. Les images dialoguent avec le jeu, la musique accompagne le récit, la scénographie devient un territoire dramatique à part entière. Pour autant, je ne cherche pas à accumuler les disciplines. Ce qui m'intéresse, c'est leur mise en relation. J'orchestre, en quelque sorte. Chaque artiste possède sa voix propre, mais l'ensemble doit produire une respiration commune. Le spectacle se construit alors comme une partition où chaque élément trouve sa place. Le travail au plateau a d'ailleurs profondément transformé le projet initial. J'accorde beaucoup

d'importance à ce que le plateau révèle. J'essaie les propositions, j'observe, je filme, je prends des notes. Souvent, des intuitions nouvelles apparaissent au cours des répétitions. Cette confiance accordée au processus collectif est devenue essentielle dans ma manière de travailler. Le spectacle final est toujours plus riche que ce que j'avais imaginé au départ.

***Delete* n'est-il pas avant tout une histoire d'amour ?**

—

L'intelligence artificielle n'est qu'un prisme qui permet d'interroger ce qui nous constitue profondément. Peut-on coder l'amour ? Peut-on transformer une émotion en donnée ? Peut-on reproduire ce qui relie deux êtres ? Les intelligences artificielles du spectacle observent les humains, analysent leurs comportements et accumulent des informations. Mais comprendre une émotion est-il la même chose que la vivre ? C'est là que se situe toute l'interrogation. Le spectacle explore cette frontière entre connaissance et expérience. On retrouve ainsi des thèmes qui traversent nombre de mes créations : la mémoire, l'amour, la disparition et la mort. Dans *Delete*, la perte de l'être aimé devient une question existentielle. Que reste-t-il lorsque la présence se transforme en image ? Que devient un souvenir lorsqu'il paraît plus réel que le réel lui-même ? Le théâtre est pour moi l'espace des questions. J'espère simplement créer les conditions d'une expérience sensible où chacun pourra se confronter à cette interrogation essentielle : qu'est-ce qui, dans l'être humain, demeure irréductiblement vivant ?

Propos recueillis par Marc Blanchet
Juin 2026

POUR ALLER PLUS LOIN

VOUS AIMEREZ AUSSI



ET AU-DELÀ RIEN N'EST SÛR PASCALE DANIEL-LACOMBE

Le Méta, CDN de Poitiers
Nouvelle-Aquitaine
de Monica Isakstuen
traduction Marianne Ségol
mar. 17 + mer. 18.11.26 > 20h
BAY / Théâtre Michel Portal



7 MINUTES MAËLLE POËSY

*Théâtre Dijon Bourgogne, CDN &
Théâtre national Wallonie-Bruxelles*
de Stefano Massini
traduction Pietro Pizzuti
jeu. 26 + ven. 27.11.26 > 20h
ANG / Théâtre Quintaou



RICHARD III YOANN PENCOLÉ

La Poupée qui brûle
de William Shakespeare
mar. 01 + mer. 02.12.26 > 20h
BAY / Théâtre Michel Portal



FEMME HÉRISSE MARIYA ANEVA

Le Petit Théâtre de Pain
jeu. 28 + ven. 29 + sam. 30.01 > 20h
+ dim. 31.01.27 > 17h
ANG / Théâtre Quintaou



L'HORS-PRÉSENCE OU CHIMÈRES DU PAYS DE MORSAN TIPHAINE RAFFIER

La femme coupée en deux
mar. 02 + mer. 03.03.27 > 20h
ANG / Théâtre Quintaou

5^e SCÈNE Participez !

LES CAUSERIES

Cette saison, nous vous proposons un nouveau programme de rencontres et de débats visant à réhabiliter le théâtre comme espace de parole et de réflexion. Ce cycle de discussions traversera des questions de société et permettra à des artistes, chercheurs, penseurs et aux spectateurs présents d'échanger leurs points de vue et d'alimenter le débat public.

Retrouvez prochainement sur la web radio de la Scène nationale la Causerie enregistrée au Théâtre Quintaou avec **Anne Théron**, metteuse en scène de *Delete* & **Antoine Schmitt** (artiste visuel, collaborateur d'Anne Théron dans la création de la pièce).

L'intelligence artificielle dans l'art et le spectacle vivant.

PROCHAIN RENDEZ-VOUS :

**mar. 03.11.26 > horaire à déterminer
Anglet > Théâtre Quintaou**

Avec **Ahmed el Attar**, auteur et metteur en scène du spectacle *Salma, mon amour* présenté mar. 03.11.26 à 20h au Théâtre Quintaou d'Anglet + invités

—
entrée libre, sur réservation

À (ré)écouter en podcast sur la Web radio de la Scène nationale.